



RENCONTRE AVEC LES REPORTERS AUDACIEUX

BILAN DE LA 33^e SAISON

René-Maxime Parent et Mélanie Carpentier sont devenus les Reporters Audacieux de Danse-Cité le temps d'une saison. Au fil des spectacles, ils nous ont livré leurs impressions, leurs ressentis, leurs critiques, développant une vision singulière de la danse contemporaine, et raffinant à chaque mot posé, leur écriture. Ils ont accepté de nous partager le bilan de leur expérience.

1. Quel a été votre **coup de cœur** de la saison en tant que Reporter Audacieux ? Pourquoi ?

René-Maxime Parent : J'ai beaucoup aimé *Elsewhere* et *À travers la pared*, mais mon coup de cœur a été *6,3 Évanouissements*. J'ai aimé la complexité de ce spectacle constitué d'improvisations. Il y avait quelque chose de décousu, mais de très ancré dans notre société. Ce spectacle portait une critique sociale.

Mélanie Carpentier : Le travail des interprètes dirigés par Élodie Lombardo dans *À travers la pared* m'a beaucoup impressionnée. La proximité du spectateur sur scène avec les danseurs au début de la représentation était très bien pensée et bien conçue. Le dispositif scénique m'a permis de me sentir immergée dans l'atmosphère de la prison recrée de façon imaginative sur scène avec des jeux de lumière et l'intégration des vidéos des performances *in situ*. Les différents duos, énergies et moments scéniques teintés de théâtralité m'ont fait passer facilement du confort à l'inconfort et sont venus chercher chez moi des émotions contradictoires qui continuent à me questionner encore aujourd'hui.

2. Quel/le a été, pour vous, l'interprète le/la plus marquante de la saison 2014-2015 de Danse-Cité ? Pourquoi ?

René-Maxime : Je suis incapable de répondre à la deuxième question. Tous les interprètes étaient bons à mes yeux. Je ne pourrais pas associer leur physique à leur nom. Lorsque j'écrivais mes textes, je n'étais pas axé sur la performance des interprètes. Si je les nommais, ce n'était qu'à titre descriptif.

Mélanie : Les deux interprètes qui m'ont le plus marquée cette saison sont Marc Boivin et Sophie Corriveau pour leur exploration, leur intériorité et densité de mouvements dans *6,3 Évanouissements*. J'ai été particulièrement touchée par leurs présences scéniques et leurs états de corps jouant sur le mystère et le dynamisme paradoxal de la perte de connaissance. À travers l'interprétation de ces deux danseurs, la danse m'est apparue comme une sorte de transe.

3. Comment votre perception de la danse a-t-elle été modifiée au cours de cette année ?

René-Maxime : Je dirais qu'auparavant j'appréciais les spectacles de danse en me demandant pourquoi, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas assez de repères logiques auxquels m'accrocher. Au théâtre, il y a les dialogues. Au cinéma, le mouvement est lié à des images montées d'une façon narrative. À force d'assister à des spectacles de danse contemporaine, d'y réfléchir afin d'écrire un texte, j'ai fini par apprivoiser le médium. Autrement dit, je suis plus sensible au mouvement en général.

Mélanie : Parce que la danse contemporaine est plus opaque et moins soucieuse de son caractère spectaculaire que les autres formes de danse, je me suis rendue compte qu'en tant que spectateur(rice), il est facile de passer à côté d'une expérience enrichissante et de ne pas se laisser toucher par l'œuvre. Il faut avouer que cela m'a parfois demandée un certain effort pour me laisser entièrement transporter par les univers créés par les chorégraphes et interprètes avec leurs atmosphères à première approche « défamiliarisantes ». La rencontre avec une œuvre contemporaine est toujours assez déstabilisante, voire intimidante. Avant chaque spectacle, je m'attendais alors à être un peu déstabilisée, à ressortir avec plus de questions en tête que de réponses ou d'explications livrées *toutes cuites dans le bec*. Avec cette démarche d'ouverture, en essayant d'adopter un regard nouveau, les yeux et l'esprit grand ouverts, j'ai pu dégager des performances quelques interprétations qui auraient pu facilement m'échapper si je n'avais pas pris un minimum de temps pour m'intéresser au parcours de l'artiste, penser et traiter les images et émotions ayant imprégné ma mémoire après la représentation.

Dans ce cheminement, écartier le rideau et entrevoir les coulisses en ayant accès à l'œuvre en train de se faire m'a beaucoup aidé à adopter de nouvelles perspectives, à creuser certaines pistes et à sortir de la zone de confort que représente le siège de spectateur plongé dans la pénombre. À mon avis, la danse avec la présence scénique, les états de corps et la physicalité des interprètes détient le pouvoir de nous (é)mouvoir, de nous engager et transporter dans des zones où bien souvent les mots échouent à nous emmener.

4. Comment avez-vous vécu **cette expérience d'articuler, de mettre des mots sur la danse** ?

René-Maxime : J'ai vraiment aimé mon expérience. Parfois, ce n'était pas évident d'avoir carte blanche parce qu'il fallait faire don de ses impressions personnelles, voir intimes. Outre l'expérience, je me suis appliqué pour Danse-Cité afin que mes écrits servent l'évolution de la compagnie. Moi qui connaissais peu la danse contemporaine, je me sens privilégié d'avoir pu être reporter audacieux.

Mélanie : Il est certain que la perspective de devoir écrire sur les spectacles a changé mon regard de spectatrice. Je pense que j'ai été plus attentive et plus ouverte à recevoir ce qui se passait sur scène; surtout après avoir été témoin du travail minutieux que représente le processus de création scénique lors des quelques répétitions auxquelles j'ai eu la chance d'assister au long de la saison.

Cette expérience auprès de Danse-Cité m'a confirmée que la danse contemporaine requiert un certain effort de la part du spectateur. Cet effort n'est pas forcément toujours intellectuel comme on pourrait le croire, mais il engage surtout les émotions et les affects. Dans le sens inverse de cette tendance commune à vouloir tout rationaliser, j'ai senti que c'était plutôt mon habilité à pouvoir me laisser transporter de manière affective qui était mobilisée. Je pense que les affects, dans ce contexte, sont de précieux outils de connaissance. Pour composer ces textes, il m'a alors fallu aller fouiller dans mon « encyclopédie personnelle », c'est-à-dire faire des liens avec ce que j'avais pu voir ou lire avant. Mais soucieuse de ne pas substituer aux œuvres un commentaire intellectuel de type universitaire, j'ai dû me reporter à mes propres expériences et laisser l'imagination guider la plume - ou les doigts sur le clavier - à son propre rythme. Le défi était d'assumer le plus honnêtement possible certaines images, traduire en métaphores les émotions et les idées que les corps dansants m'avaient suggérés. Enfin, écouter l'œuvre parler avec son propre langage qui se lit sur les corps dansants. Devant le caractère éphémère de chaque performance, les impressions s'échappaient, il fallait pouvoir en saisir une au bond, développer un fil conducteur, suspendre un mouvement et l'accompagner jusqu'au bout à travers l'écriture.
